

## René Derouin

### *Crisis*

Jacques-Bernard Roumanes

Volume 53, numéro 216, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

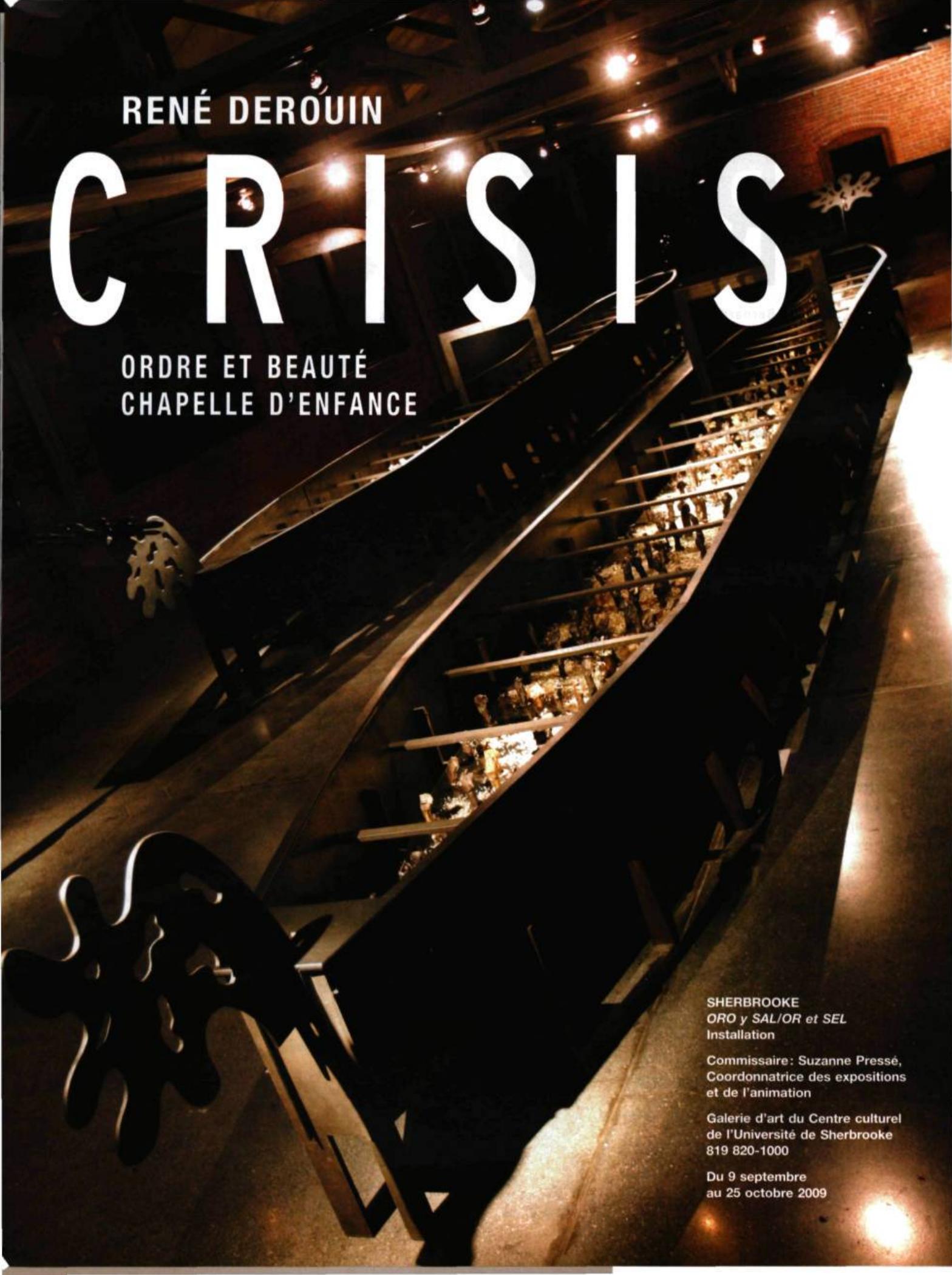
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roumanes, J.-B. (2009). René Derouin : *Crisis*. *Vie des arts*, 53(216), 45–52.



RENÉ DEROUIN

# CRISIS

ORDRE ET BEAUTÉ  
CHAPELLE D'ENFANCE

SHERBROOKE  
ORO y SAL/OR et SEL  
Installation

Commissaire: Suzanne Pressé,  
Coordonnatrice des expositions  
et de l'animation

Galerie d'art du Centre culturel  
de l'Université de Sherbrooke  
819 820-1000

Du 9 septembre  
au 25 octobre 2009

RENÉ DEROUIN

# CRISIS

Jacques-Bernard Roumanes

## ORDRE ET BEAUTÉ

PRÉSENTER L'ŒUVRE D'UN ARTISTE RECONNU N'A QU'UN SENS : LA RENDRE LISIBLE AU-DELÀ DU VISIBLE... HABITUEL. Or, MÊME S'IL S'EST IMPOSÉ PAR UNE RECHERCHE FORMELLE REMARQUABLEMENT ÉPURÉE — ASCÈSE D'ABSTRACTION ET DE BEAUTÉ FAITE D'UNE EXIGENCE D'ORDRE SUR LAQUELLE BUTE INCESSamment LE CHAOS QUI LA NOURRIT — RENÉ DEROUIN ENTRETIENT PARALLÈLEMENT, EN LUI, UN VOCABULAIRE DE CRISE PEU CONNU. CELUI-CI RESURGIT POURTANT RÉGULIÈREMENT À CHAQUE REMISE EN QUESTION, CHAQUE EFFONDREMENT, CHAQUE DEUIL, CHAQUE SURSAUT, CHAQUE JAILLISSEMENT, COMME REJAILLIT LE PHÉNIX DE LA LÉGENDE.

D'*HIVER NOIR* (2001) À *CHAPELLE/CAPILLA* (2009), C'EST LA TRAJECTOIRE D'UNE DE SES NOMBREUSES RÉSURRECTIONS QUE L'ARTISTE PRÉSENTE EN DEUX EXPOSITIONS : À CIRCA ET À LA GALERIE D'ART DU CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (SEPT.-OCT. 2009). EN VOICI LA GENÈSE.

## TERRE, CIEL, EAU

LE CENTRE D'EXPOSITION CIRCA  
ET LA GALERIE D'ART DU CENTRE CULTUREL  
DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE SONT  
VRAIMENT FIERS D'UNIR LEURS EFFORTS  
AFIN DE PRÉSENTER DEUX INSTALLATIONS  
DE RENÉ DEROUIN :

À MONTRÉAL, *CHAPELLE/CAPILLA*  
À SHERBROOKE, *ORO Y SAL / OR ET SEL*

Migrant conscient d'être issu d'une lignée d'émigrants, René Derouin, affirme Jacques-Bernard Roumanes, a fait du phénomène migratoire, la Terre et la chair de son épopée visuelle. D'expositions en installations, l'artiste tisse le fil d'un discours narratif qui englobe les flux migratoires amérindiens et européens. Terre, eau, ciel : l'espace géographique et humain nourrit ses réalisations, des plus modestes sculptures de personnages d'argile aux fresques monumentales en passant par ses innombrables peintures et gravures. Voilà deux expositions synthèses de l'art de René Derouin.

Maurice Achard  
Directeur  
Centre d'exposition Circa

France Mainville  
Directrice adjointe  
Centre culturel

### LACS (2000)

1999 aura été pour René Derouin une année de consécration. Rétrospective, distinction, prix, médaille... tout lui est accordé. Toute la reconnaissance publique et officielle qu'un artiste d'ici peut espérer, il l'obtient cette année-là. Mais voilà : y a-t-il encore une vie de création, après le succès ? La question le ronge, au point que, c'est lui-même qu'il interroge et remet en question. Et comme chaque fois, il repart à zéro : le noir, le blanc, avec les moyens les plus pauvres : papier, feutre, photocopie, découpage et collage, c'est tout. Ni bois gravé, ni céramique, ni rehauts d'or en peinture. La réponse ne se fait pas attendre. Naît une surprenante série : les *Lacs* (2000), qu'il faut regarder comme la matrice d'un grand nombre des œuvres ou des dispositifs qui vont suivre. En effet, ce sont ces *Lacs* que l'on retrouve sous forme de miroirs au fond des barques de l'installation *Or et sel* (2007). On constate d'ailleurs qu'ils animent déjà *Hiver noir* (2001), tandis qu'ils hantent encore l'actuelle série *Chapelle/Capilla* (2009). Surtout, ils préfigurent un nouveau système narratif, déjà lisible dans *Hiver noir*, qui s'approprie l'Histoire de l'art selon un découpage symbolique parfaitement arbitraire, au moyen duquel l'artiste va affirmer sa singularité universelle. Revisiter l'Histoire collective à la lumière de l'histoire personnelle ; celle-ci fournissant et justifiant le sens de son interprétation. Ainsi faut-il lire : *Trois siècles de migration sur le territoire des Amériques* (2004) qui s'inspire, comme *Paraiso – la dualité du baroque* (1997), du métissage pictural et religieux des Toltèques, ornant leurs églises d'un « baroque fou » ; ou encore *Chapelle/Capilla* (2009), ascèse de la pérégrination des migrants, ramenant la dérive des barques d'*Or et sel* (2007) dans l'ordre

*Chapelle/Capilla*  
Suite Percé, 2009  
Installation  
Papier collé, papier troué  
229 x 107 cm  
Photo : Lucien Lisabelle (LIS 4650)

du sacré: ordre et beauté de la chapelle d'enfance (celle de St-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe). «J'y retrouve sans censure, écrit l'artiste, une part de mes références au patrimoine religieux. Mon imaginaire d'enfant me revient comme un premier regard émerveillé...» (in Graveline, P., *Les cent plus beaux poèmes québécois*, Fides, Mtl, 2007).

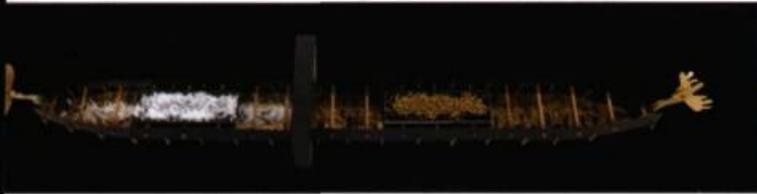
### CHAPELLE D'ENFANCE

Chose remarquable concernant les barques, à cause de leurs fonds en miroir maculés de poudre d'or, chacune semble enfermer un lac (*Lacs*, 2001) transformé en île d'eau, dérivant à la surface de l'océan du Temps, soudain immobilisé. Métaphore parfaite de l'esprit qui dérive, enfermé dans la barque fragile de nos corps d'argile, à la recherche – toute d'illusion – d'un lieu où l'or du temps serait aboli. À la place de cette Terre promise, que voit-on? L'or se changer en sel... Mais au fond du puits de la conscience l'or de nos illusions a beau laisser apercevoir qu'il se dissout dans ce que j'appelle notre isolitude, rien à faire, le désir persiste sous le maquillage de l'homme d'or; *el hombre dorado*. C'est qu'au-delà du double miroir, du lac et du ciel prisonnier de son reflet dans le lac, comme du lac prisonnier de la barque, comme chaque œuvre prisonnière de son reflet dans la conscience du public, autre lac, ce qui est mis en scène ici est le visage sous le masque. L'âme sous le reflet. Plus beau que l'or des vieux mensonges, le regard de ce visage d'artiste... Du moins, lorsque défiant l'usure des mots d'ordre et des modes pour créer un espoir indifférent à tout scepticisme, il continue à se laisser dériver par l'ultime désir, la folie vraie: l'immortalité. La Chapelle d'enfance de René Derouin n'a pas de plus beau nom à installer.

L'immortalité, chez lui, c'est ce désir de largage et d'allègement de soi; en 1994, déjà, l'artiste avait jeté dans le Fleuve les simulacres en terre cuite d'une foultitude de facettes qui encombrant son identité multiple, son moi étouffé, soumis à son temps et à ses pairs... Aussitôt libéré, resurgit l'imaginaire de sa Chapelle d'enfance.

L'immortalité, c'est alors ce plaisir retrouvé qui transmue en vitraux les broderies de papier; autant de découpages animant les superpositions d'éléments évoqués, suggérés ou abstraits qui rendent lisible la série *Chapelle*... À la regarder sous cet angle, on comprend pourquoi elle conjugue à la fois des éléments anciens, des archives personnelles revisitées, redécoupées, avec cette liberté neuve, cet excès de vie, en usant d'une narrativité qui a mis de côté – au moins pour un temps – les grilles formelles ou les divisions cartographiques habituelles. C'est bien là l'exubérante structure chaotique des *Lacs*... qu'on voit s'associer en toute liberté, à autant de nouvelles expériences d'écriture visuelle: elles doivent tout à la gravure sans plus rien lui emprunter.





*Oro y Sal/Or et Sel*, 2007  
Installation  
Bois, métal, Miroir, céramique,  
sel et poussière d'or



### PHARE (2009)

Longue-Pointe est une ancienne municipalité dont la fondation remonte à 1719. Annexée par la ville de Montréal en 1910, son église a été détruite en 1966 pour placer les rampes d'accès du pont-tunnel Louis-Hippolyte-LaFontaine. C'est là qu'est né René Derouin. L'enfant de la Longue-Pointe, à quoi joue-t-il au bord de la rive? À démonter les barges de guerre abandonnées sur le Fleuve. À démonter la guerre pour en faire des maisons. Plus tard il construira la sienne. Pour l'instant, rêvant au milieu des bateaux qui arrivent à Longue-Pointe pour acquitter un droit avant d'accoster aux quais du port de Montréal, l'enfant perdu dans un univers de blancheur bleutée regarde vers le phare. Car il y a un phare dans l'enfance de René Derouin!... celui de la Longue-Pointe; pas très haut, plutôt une petite tour de garde, un point de repère planté sur le rivage pour être aperçu des bateaux.

C'est ce phare qui vient de resurgir dans l'un des plus beaux projets que l'artiste ait jamais conçus. Porteur d'une lumière d'enfance, il s'avance à la rencontre du cirque, ce soleil des enfants qui battent des mains rien qu'à entendre parler... L'idée lui est venue d'un coup, de nuit, à la suite d'une demande qui lui est faite de réaliser en 2009 un symbole pour les 25 ans du Cirque du soleil.

Surgit *Le Phare*, posé sur un soleil de nuit, soleil de bois gravé de motifs océaniques,



*Le Phare*, 2009  
Sculpture-installation  
Hauteur: 8 m; Diamètre: 7,5 m  
Photo: Michel Dubreuil

une fête de poissons-fleurs du Mexique et d'algues-lunes amérindiennes. Au centre de cet océan-soleil, amarrée par ses quatre piliers comme le mât d'un chapiteau, s'élève la tour du phare. Elle est formée de 25 cercles – cirque veut dire cercle – qui évoquent tant les anneaux des bateleurs ou des trapézistes que les cerceaux des acrobates. Chacun de ces cercles supportera une procession de personnages tournés vers le Fleuve, orientés vers la mer; migrants de céramique dont le nombre touche à celui de l'année: 2009. Pour cette raison, René Derouin a invité le public et les artistes du lieu à participer à leur réalisation.

La question reste de savoir si ce projet magnifique, conçu actuellement de manière éphémère, ne pourrait pas recevoir un traitement qui en fasse une œuvre d'architecture durable? L'immense bénéfice esthétique et humain qui en résulterait ne fait aucun doute. Quelques pavillons d'Expo 67, ou la Tour Eiffel, en sont de grands exemples. Durables et rentables. Rares sont les projets qui méritent de durer. Celui-ci oui, pour une raison qui se confond avec la trajectoire migratoire de Derouin: écrire la mémoire du Fleuve.

### ISOLITUDE OU LA SINGULARITÉ UNIVERSELLE

Comme tout artiste, avant de maîtriser ses moyens, René Derouin a vécu quelques années de pèlerinage, entre autres au Mexique, durant lesquelles se sont effectués ses apprentissages. On peut vouloir garder ou jeter les ébauches qui en sont résultées, c'est égal. Derouin, lui, a détruit vingt ans d'essai avec pour raison ce seul commentaire: «C'était pas moi». En dehors de sa dimension pédagogique, utile, il faut bien avouer que le culte de la personnalité qui confine au fétichisme reste douteux, quand il n'est pas aveuglant. Passées ses années de formation donc, l'artiste accède une fois pour toutes à sa maturité. De là, il accomplit son art en s'accomplissant lui-même, d'œuvre en œuvre, d'ébauches en projets, de réalisation publique en création discrète. Toute sa vie y passe. Mais parfois, la vie ne peut suffire. Ses œuvres alors rassemblées sous l'œil rétrospectif – je devrais dire: *retrospectif* – d'une vraie critique s'efforçant de tirer la leçon d'humanité d'un tel effort, ses œuvres, dis-je, peuvent alors déployer leur signification multiple, sous

#### BAIE-SAINT-PAUL

#### LE PHARE

À l'occasion du 27<sup>e</sup> Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul et pour souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire du Cirque du Soleil, René Derouin a été invité à réaliser au lieu de naissance du Cirque une œuvre qui en constitue le symbole. Il a eu l'idée d'ériger un phare. Au soleil du cirque, il adjoint donc la lumière d'un phare. Planté sur une plate-forme circulaire, un quadruple mât se dresse bien droit fixé par des filins de métal à un pont de bois. Sur toute la hauteur, vingt-cinq étages en forme d'anneaux soutiennent des personnages de céramique qui observent le fleuve et, plus loin, la mer. Cette sculpture-installation a été inaugurée le 7 août à Baie-Saint-Paul.

Renseignements:  
Musée d'art contemporain  
de Baie-Saint-Paul

Tél.: 418 435-3681

la forme de ce qu'il faut appeler : un système narratif. Je veux dire que l'art qui nous est essentiel est celui qui parvient à constituer une manière nouvelle de voir le monde, les choses, les autres, et cela, par une écriture susceptible de nous faire apercevoir, image par image, tout ce que l'artiste a vu tel qu'il l'a transcrit. Bien sûr, tout point de vue est d'abord singulier : ici, c'est le découpage du monde selon Derouin. Mais cette façon de voir, elle, cette écriture, devient aussitôt universelle, dès qu'on prend conscience qu'elle peut constituer une véritable *lunette cognitive*, pour chacun qui veut bien regarder un instant à travers ce point de vue-là. Un peu comme on découvre un paysage à travers le quadrillage du point de vue d'une lunette panoramique ; ainsi rapproché, chaque détail dégage une forme que l'œil n'aurait pas vue sans l'instrument.

Ainsi le monde s'humanise-t-il en prenant forme d'œuvres d'art au fur et à mesure que le découvre, puis le recouvre, la mémoire des artistes.

La mémoire du Fleuve qui habite Derouin, quoi qu'elle soit d'abord personnelle,

appartient désormais de plus en plus à l'identité québécoise. Comme une épopée, elle prend sa source dans l'isolitude tragique où s'enferme la future conscience esthétique de l'artiste, frappée à l'adolescence d'un double deuil : le frère puis le père, deux barques de chair avalée par le Fleuve. Alors, pour exorciser ce deuil, il largue les amarres ; il ne voyage pas, il migre. Il explore, il s'explore. Le Mexique va l'ouvrir à son propre soleil intérieur, l'aider à réfuter la mort en lui montrant comment mourir à lui-même, l'initier au lien social de la création et surtout va le confronter aux peintres muralistes, ces géants, de qui il tirera la puissance, l'audace, la grandeur qui caractérisent tout son travail. Même dans un format intime, il affirme l'immensité, qui est l'image vive de sa propre densité intérieure.

Migrant conscient d'être issu d'une lignée d'émigrants, Derouin a fait du phénomène migratoire, la Terre et la chair de son épopée visuelle. D'exposition en installation, d'acceptation en refus ou incompréhension, même des milieux culturels, il continue inlassablement de tisser le fil d'un discours narratif

qui englobe, peu à peu, les flux migratoires aussi bien amérindiens qu'européens. Ceux-ci se révélant être superposés les uns aux autres en un métissage désormais indéfaisable. Sa mémoire du Fleuve se veut donc une mémoire commune, et, par là, atteint à sa signification universelle la plus fertile, la plus profonde : déployer l'effet d'immortalité qu'on attend d'elle. C'est comme si, d'un bout à l'autre du Fleuve, d'un bout à l'autre du Temps, il fallait que quelques artistes s'affairent à nous rendre compréhensible leur leçon de courage pour que nous puissions vivre. Seul... au milieu des autres. Comme s'il nous devenait enfin possible d'imaginer pouvoir se comprendre.

La Chapelle d'enfance de René Derouin vient à peine de nous laisser entrevoir qu'elle recèle, mieux qu'une terre promise, un océan d'œuvres comprimées dans un lac. Il n'est pas difficile d'imaginer la suite, c'est un dormeur qui rêve au mitan d'une nuit sans fin. □

*Chapelle/Capilla*  
Suite Percé Villa James, 2009  
Installation  
Papier collé, papier troué  
229 x 107 cm  
Photo : Lucien Lisabelle



# RENÉ DEROUIN REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Ce sont d'abord ses voyages en Amérique du Nord et du Sud qui fondent la formation artistique de René Derouin et qui stimulent ses créations. Dès 1955, en effet, il étudie les cultures précolombiennes et se familiarise avec l'art mural mexicain. Ses recherches le conduisent par la suite (1979) dans le Grand Nord québécois. Des mémoires culturelles et territoriales dont il s'imprègne en quête de ses propres racines, germe le concept d'*américanité* qui nourrit l'ensemble de ses productions (gravures, peintures, sculptures, murales, installations, vidéos) au fil de plus d'un demi siècle.

L'ampleur, l'originalité et la qualité des réalisations de René Derouin sont aujourd'hui considérées comme une contribution fondamentale au champ des arts visuels par les théoriciens et les historiens de l'art à l'échelle mondiale. En témoignent les innombrables expositions de ses œuvres au Québec, au Canada et à l'étranger, notamment en France, aux États-Unis, au Mexique, au Venezuela, en Australie, au Japon. En témoignent aussi les publications (articles, catalogues, livres) riches d'analyses et de commentaires critiques.

Les œuvres de René Derouin font partie des collections de musées nationaux: Musée des beaux-arts du Canada, Musée d'art contemporain de Montréal, Musée national des beaux-arts du Québec, Musée des beaux-arts de Montréal, Bibliothèque nationale et archives du Québec, Musée d'art contemporain des Laurentides, Musée d'art de Joliette, Glenbow Museum (Calgary), Bibliothèque nationale de France, Museo de Arte Contemporáneo Rufino Tamayo (Mexico), Museo Nacional de la Estampa (Mexico), Museo Universitario del Chopo (Mexico). Les œuvres de René Derouin font également partie de nombreuses et prestigieuses collections publiques et privées: Collection Loto-Québec, Banque Nationale.

## REPÈRES

**1955-1957** – Traverse les États-Unis et séjourne au Mexique, étudie la murale à l'Escuela Esmeralda avec Pablo O'Higgins.

**1959** – Première exposition à la Galerie Agnès Lefort, Montréal.

**1967** – Participe à un symposium avec le maître graveur japonais Toshi Yoshida, à l'Université de Calgary.

**1968** – Séjourne à Tokyo chez le maître graveur Toshi Yoshida.

**1969** – Voyage à travers les États-Unis. Visite les ateliers de gravure Tamarind et Gemini.

**1970-1975** – Fonde Les Éditions Formart inc., maison d'édition dans le domaine des arts visuels et des métiers d'art.

**1973-1974** – Est membre fondateur de l'Association des graveurs du Québec.

**1974-1975** – Construit une maison atelier à Val-David.

**1979** – Voyage dans le Nord du Québec, réalise la série *Suite nordique*.

**1981-1984** – Réalise la série *Between, entre deux cultures*.

**1985** – Vit le tremblement de terre de Mexico. Le Musée du Québec fait circuler la *Suite Nordica* au Museo Universitario del Chopo, à l'Instituto Cultural Cabañas de Guadalajara, au Centro Cultural Alpha de Monterrey, à l'Université Northern Illinois et au World Print Council Gallery de San Francisco.

**1985-1986** – Produit la série *Mémoire et cri génétique*.

**1987** – Un premier voyage à Reykjavik, en Islande, pour le symposium international *Graphica Atlantica*.

**1989-1990** – Produit *Équinoxe*, trente reliefs de bois polychrome de grandes dimensions.

**1990-1992** – Réalise l'installation *Migrations*, 20 000 figurines en céramique sur un territoire de bois relief polychrome de 2,40 x 50 mètres. L'expose au Museo de Arte Contemporáneo Internacional Rufino Tamayo et au Musée national des beaux-arts du Québec.

**1994** – Largue 19 000 figurines en céramique du projet *Migrations* au fond du fleuve Saint-Laurent.

**1996** – Établit la *Fondation Derouin*, des symposiums d'art in situ et multidisciplinaires.

**1998** – Une rétrospective *Frontiers, Frontières, Fronteras* débute au Glenbow Museum à Calgary, en Alberta, sous la direction de Patricia Ainslie et au Musée des beaux-arts de Montréal en 1999.

**1999** – Reçoit le Prix du Québec Paul-Émile-Borduas du gouvernement du Québec.

**2004** – Réalise 8 murales pour la chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf.

**2005** – Reçoit le *Prix d'excellence*, 23<sup>e</sup> édition de l'Ordre des architectes du Québec. Réalisation de grandes murales pour la Chapelle de théologie du Collège Jean-de-Brébeuf.

**2006** – Reçoit l'*Ordre mexicain de l'Aigle Aztèque* du gouvernement du Mexique.

**2007** – Est reçu *Chevalier de l'Ordre de la Pléiade*. La Pléiade, ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures, est une initiative de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF). À vocation internationale, la Pléiade est destinée à reconnaître les mérites éminents des personnalités qui se sont distinguées en servant les idéaux de coopération et d'amitié de la Francophonie.

**2008** – Est reçu *Chevalier de l'Ordre national du Québec*.

## RENÉ DEROUIN, AUTEUR

*L'espace et la densité*, avec Michel-Pierre Sarrazin, Éditions de l'Hexagone, 1993.

*Ressac*, Éditions de l'Hexagone, 1996.

*Paraíso. La dualité du baroque*, 1998.

*Pour une culture du territoire*, en collaboration avec Gilles Lapointe, Éditions de l'Hexagone, 2001.

*Les Jardins du Précambrien*, en collaboration avec Gilles Lapointe, Éditions de l'Hexagone.

*Les cent plus beaux poèmes québécois*, sous la direction de Pierre Graveline, Éditions Fides, 2007.

*Derouin. L'art comme engagement*, textes de Léo Rosshandler, Luis de Moura Sobral, Claudette Hould, Manon Regimbald, sous la direction de Pierre Graveline, Éditions Fides, 2009.

## SHERBROOKE

**ORO y SAL/OR et SEL**

Installation

Commissaire: Suzanne Pressé,  
Coordonnatrice des expositions  
et de l'animation

Galerie d'art du Centre culturel  
de l'Université de Sherbrooke  
819 820-1000  
www.CentreCulturelUdeS.com

Du 9 septembre au 25 octobre 2009

## MONTRÉAL

**CHAPELLE/CAPILLA**

Installation

Centre d'exposition Circa  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
Local 444  
Montréal  
Tél.: 514 393-8248  
www.circa-art.com

Du 12 septembre au 10 octobre 2009

Centre culturel  UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Ville de  
**Sherbrooke**

Culture  
Communications et  
Condition féminine

Québec 